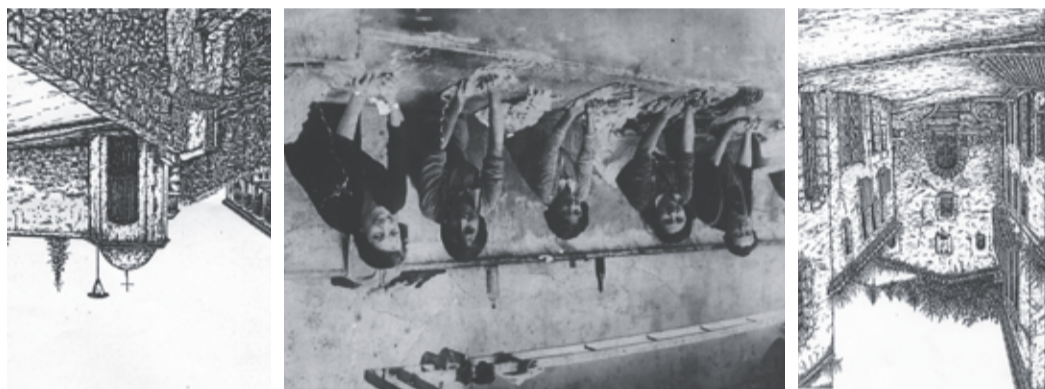




(PATRIMOINE ARCHITECTONIQUE, ARCHÉOLOGIQUE ET MONUMENTAL)

ITINÉRAIRE DANS LE CENTRE HISTORIQUE DE CALDES D'ESTRAC



LA NAISSANCE DE CALDES

Nous possédons des informations écrites de la fondation du vieux village de Caldes d'Estrac datant de 1219, à partir de la donation effectuée par la propriétaire, madame Guilleuma de Castellvell et son fils Guillem de Montcada - seigneurs du château de Mataró -, de la colline et de certaines terres pour fonder un hôpital ou un asile pour les pauvres. Pere Grony, soldat d'un ordre militaire religieux, a été son prieur et a dirigé l'hôpital et la petite communauté d'habitants pendant dix ans. Sur la colline, dans le vieux village, il y a deux tours de garde et de défense, d'où les habitants de la petite commune surveillaient leurs plages et se défendaient contre les attaques des corsaires.

Nous commençons notre itinéraire au lavoir, au croisement de la Riera (ancien lit de rivière maintenant sec) avec la rue de l'Església. Cette rue est l'axe de nombreux édifices singuliers de notre village et s'est transformée en un trait d'union entre la partie ancienne ou Dalt de Caldes, des alentours de la rue Major, et la partie nouvelle ou le quartier des pêcheurs, située autour de la rue de Mar (aujourd'hui Sant Pere).



1

1.- LE LAVOIR D'EAU CHAUDE

Le lavoir d'eau chaude fut construit au milieu du XIXe siècle et se situe dans la Riera, juste à l'endroit où commence la rue de l'Església. Il s'agissait d'un lieu de rencontre pour les femmes du village qui devaient réaliser la dure tâche de la lessive en transportant depuis chez elles les paniers ; un effort qu'elles oubliaient une fois arrivées au lavoir où elles partageaient la lessive et les conversations les unes avec les autres. De plus, les hivers où il gelait beaucoup, l'eau chaude était bien plus agréable pour les mains et le linge était plus blanc.

Maintenant, nous monterons par la Riera jusqu'aux bains thermaux où nous trouverons la source dans la partie postérieure.

2.- LA FONTAINE D'EAU CHAUDE

L'affleurement de l'eau qui, avant, se faisait naturellement et qui aujourd'hui coule d'une fontaine à une température qui oscille entre 37,9 et 38,8 °C, appartient à la catégorie des eaux mésothermales. Grâce à sa concentration en éléments minéraux, l'eau de Caldes est hypotonique et d'une minéralisation moyenne, elle est également radioactive et possède du chlorure de sodium et du bicarbonate.

Nous retournons à la Riera et nous contourons la Mairie que nous laisserons sur la gauche. Avant de commencer la montée vers l'église, nous trouvons, sur notre droite, une chapelle.

3.- LA CHAPELLE DU REMÈDE

Ancien ermitage où, selon la légende, deux bœufs du vacher de la masia (ferme traditionnelle catalane) « Can Simó » (postérieurement « Can Busquets ») ont



2

trouvé la Vierge du Remède, la patronne de Caldes, dans une grotte en dessous de la chapelle. L'image de la Vierge n'est pas l'original, qui a disparu pendant la guerre civile d'Espagne. Actuellement, la chapelle du Remède reste un lieu auquel les habitants de Caldes vouent une grande dévotion. Nous commençons à monter par la rue de l'Església.

4.- CAN GILI (Casa Bellavista)

Nous découvrons une masia du bas Moyen-Âge, Can Gili, connue communément sous le nom de Casa Bellavista, rénovée en 1922 selon le style du Noucentisme. Elle a ensuite été un séminaire mariste, puis une école paroissiale et enfin, une maison de retraite, ce qu'elle est encore aujourd'hui. Notez la gargouille de la paroi extérieure, à côté de l'église, qui pourrait provenir de la masia originale.

5.- LA PAROISSE DE CALDES

L'histoire de l'Église de Caldes se divise en trois étapes :

Le premier édifice, un couvent hôpital créé en 1219, a été régi par Pere Grony, comme nous l'avons mentionné au début de l'itinéraire. Un nouvel édifice a été inauguré en 1557, et nous avons des preuves des premiers livres de registre de la paroisse (aujourd'hui perdus) datant de quelques années après (1565). L'édifice a été restauré en 1603. L'édifice actuel est le résultat d'un long processus qui a commencé en 1805, s'est terminé en 1830 et a été prolongé jusqu'en 1868. Une fois la guerre civile terminée, il a été restauré en 1942. En 2005, après la célébration du deuxième centenaire, les travaux du nouveau toit et de restauration des façades ont été inaugurés.

Le bureau du recteur se trouve à côté de l'église et a accueilli pendant plusieurs années le cinéma de la paroisse.

6.- CAN MILANS

Après l'église, nous voyons au fond la maison de famille Can Milans qui date du XVIe siècle, même si la date inscrite sur la fenêtre est 1627. Il s'agit d'une construction sur deux étages comportant des éléments gothiques. Au XVIIIe siècle, un étage lui a été ajouté, dans lequel une échauquette permettant de défendre l'entrée a été installée. Les randonneurs de la fin du XIXe siècle la décrivaient de cette façon : « Le portail rond aux larges battants, au-dessus



3



5

4



6

la belle fenêtre avec un seuil artistique, la partie supérieure de la façade couronnée par un fort mâchicoulis et une double toiture aux larges versants ». En 1991, la construction a été rénovée et elle abrite actuellement la bibliothèque publique qui porte le même nom.

7- CA « LA REGINA »

Maison originaire du XVe ou XVIe siècle qui conserve une fenêtre décorée avec des détails d'imagerie et une tour de défense carrée qui protégeait l'entrée du village.



8- LA PETITE CHAPELLE DU SAINT CHRIST

Plus haut, en tournant à gauche par la descente de l'église, nous découvrons la petite chapelle du Saint Christ, une belle construction méditerranéenne à laquelle les habitants vouent une grande dévotion. Selon l'historien Salarich, elle a été construite en 1833.



9- LA MAISON DU ROI

Quelques mètres plus haut, à droite, se trouve la maison numéro 5, communément appelée « maison du roi ». Il existe des preuves écrites selon lesquelles le roi Jaime II a signé des documents à Caldes en 1312 et démontrant que son épouse Maria y passait des périodes pour prendre des bains. Plus tard, l'expression « maison du roi » apparaît en 1395 dans le Décret du roi Joan II en faveur des bains de Caldes.



10- LA TORRE VERDA

La Torre Verda (La Tour verte) ou Torre de les Heures (Tour des Lierres), nom donné en raison de la couleur que cette protection végétale lui donne, est située à gauche de la partie finale de la descente de l'église. Des tours de défense ont été construites sur les côtes du Maresme à cause des attaques fréquentes de pirates berbères, surtout pendant les XVIe et XVIIIe siècles.

Les premières traces de cette tour de garde apparaissent à partir de l'année 1549, dans un document que le maire du village adresse à ses conseillers de Barcelone par lequel il demande une licence pour ouvrir une taverne et un four de boulangerie. Il voulait générer des bénéfices pour faire face aux coûts de la réparation de la tour.



Nous continuons à avancer par la rue Major, où

11- TOUR DE CAN BUSQUETS

Actuellement, la masia et la tour de défense sont entourées d'un grand jardin mais, jusqu'en 1940, les terrains de Can Busquets étaient pleins de vignes. L'une des particularités de la tour est qu'on arrive par son premier étage à une masia, grâce à un pont en saillie. La première nouvelle historique la concernant date du 25 février 1586, lorsque le Conseil de Barcelone dont dépendait Caldes autorise Joan Busquets à construire une « tour ronde permettant de se défendre contre les maures et d'autres ennemis ». Sur la couronne crénelée qui préside la tour est placé un olivier que l'on voit facilement depuis n'importe quel lieu dans Caldes. C'est la raison pour laquelle cette tour est aussi connue comme la Tour de l'Olivier de la Paix. Un fait curieux : il y a quelques années, il était habituel de voir un nid de cigognes en haut de la tour.



La masia date du XVIIIe siècle, mais elle a été rénovée au XIXe siècle lorsque parmi d'autres éléments, des arcades de l'étage supérieur ont été intégrées. La propriété présente deux accès, l'un par la rue Major et l'autre par la rue de la Mercè. Selon la légende, c'est un paysan de Can Busquets, anciennement connu sous le nom de Can Simó, qui a trouvé l'image de la Vierge du 12- CAN BASTOS (Rue Major, 31)

Maison indépendante avec un rez-de-chaussée et deux étages datant de l'année 1880. Avec la maison voisine (à l'est), Can Cabanyes, nous sommes en face d'un des meilleurs exemples de l'architecture de composition néoclassique que l'on doit aux maîtres d'œuvre. Le nom vient du Dr. Bastos, un personnage connu à Caldes. Pendant la guerre civile espagnole (1936-1939), elle a été le domicile privé du consul français qui disposait de son siège diplomatique à Can Coll, à l'extérieur du village. Pendant sa plus belle époque, la maison disposait de six personnes pour son service.



13- LA FONTAINE DE LA PLACE DE SANT ANTONI

Cette fontaine est une fontaine d'eau potable et non thermale. Sa structure actuelle n'a rien à voir avec l'originale qui se trouvait près d'un puits muni d'une poulie permettant de prendre de l'eau avec un sceau ; elle possédait aussi un petit abreuvoir. La fontaine était connectée au puits et de cette façon, on ne perdait pas d'eau.



14- LA RUE MAJOR ET LA PLACE DE SANT ANTONI

La rue Major et la place Sant Antoni (ancienne place de la Constitution) forment le centre historique de Caldes. Ainsi, ce lieu a été choisi pour accueillir le premier Hôtel de ville de Caldes d'Estrac. Les gens qui vivaient au centre étaient des pêcheurs, des marins et des paysans.



En 1882, selon Joaquim Salarich, on produisait sur ces terres du vin (il y avait beaucoup de vignes) quelques céréales, des légumes secs, des caroubes, des oranges et des légumes. L'industrie était uniquement composée par la pêche, dont se chargeaient les hommes avec 18 barques en hiver et 20 en été, alors que les femmes se consacraient à l'art de la blonde et à la dentelle aux fuseaux.

15- CAN SANS (Rue Major, 38)

Les premières informations que nous avons de Can Sans viennent du XVIe siècle. Son premier propriétaire fut Baltasar Gerónima Viladomat. Des documents importants sont conservés à la bibliothèque de Can Sans, notamment un cartulaire écrit en latin datant de 1574, un arbre généalogique de Baltasar lui-même et ses descendants, et un « capbreu » ou document de reconnaissance de droits du 15 juin 1685. Le nom de Baltasar Gerónima Viladomat n'a pas été conservé puisque sa descendance a été entièrement constituée par des femmes et, par conséquent, le propriétaire suivant fut Joan Alsina, marié avec l'une de ses filles. Ensuite, ce fut le tour de Joaquim Sans i Fontrodona, un important marchand de vin qui apporté une grande splendeur à la maison. Lorsqu'il est décédé, en 1889, le propriétaire qui lui a succédé fut Alfredo Boada i Puig. Pendant la guerre civile espagnole (1936-1939), elle a été le siège de l'ambassade de Costa Rica qui, comme de nombreuses autres délégations internationales, s'était déplacée pour fuir des bombardements qui ravageaient Barcelone.

Le 15 février 1951, le couple Antonio Senyé et Pilar Pocino a acheté la maison et l'utilisait comme une maison d'été et de fêtes ; actuellement, elle appartient à leur fils, Antonio Senyé-Pocino.

À l'intérieur, la maison possède un remarquable salon d'époque datant du XIXe siècle. Elle dispose aussi d'une grande cave à vins en pierre, qui était à l'origine adaptée pour faire rentrer des charrettes.

16- CAN BONIS (Rue Major, 44)

Édifice avec un rez-de-chaussée et deux étages. Entre la porte et la fenêtre, on observe un ensemble en céramique polychrome qui représente l'image de la Vierge du Remède, la patronne de Caldes. Bonis a étudié avec Pablo Ruiz Picasso et s'est fait remarquer grâce à sa peinture figurative.

Nous commençons maintenant la descente par les escaliers du Fond et, tout de suite sur la droite, nous trouverons le four à chaux.

17- LE FOUR À CHAUX

Il s'agit de la moitié d'un four à chaux circulaire de 3,40 m de diamètre intérieur et de 4,50 m de haut, adossé au talus entre la route et les escaliers ; il date du XVIIIe siècle, époque à laquelle il a arrêté de fonctionner. L'autre moitié a été démolie et détruite au moment de la construction des escaliers du Fond (fin des années soixante). La mairie de Caldes a misé sur la sauvegarde de ce vestige appartenant à l'ère préindustrielle, comme un premier pas vers la récupération des éléments archéologiques singuliers. Devant et vers l'avant, on peut voir la colline de Puig Castellar, avec la tour et le village des Enchantés qui appartient à la circonscription d'Arenys de Mar.

Nous descendons par les escaliers du Fond jusqu'à la rue du Remei.

18- LA RUE DU REMEI

Dans cette petite impasse vivaient à l'origine les familles de pêcheurs. Après la rue Major, elle a été la deuxième rue à être construite puisque à mesure que les incursions arabes diminuaient, les gens du village se sont sentis de plus en plus en confiance et ils sont progressivement descendus jusqu'au bord de mer.

19- L'HÔTEL ESTRAC

Ancien « Hotel Hispano-Alemán » construit au début du XXe siècle et dirigé par la famille Constanseu. Cet édifice est actuellement classé et conserve la grande pergola et la terrasse qui offre une jolie vue sur la Riera.

Depuis le Camí Ral, nous descendons les escaliers vers la Riera pour monter visiter l'ensemble de maisons de la rue de la Santema.

20- RUE DE LA SANTEMA

Première rue de maisons d'été construites vers 1900. Nous laissons maintenant la Fondation Palau à gauche et nous commençons la montée à la pergola du parc Muntanyà.

21- LE PARC MUNTANYÀ

Nous terminons l'itinéraire dans ce parc, concrètement dans cette pergola d'où nous pouvons contempler des vues fantastiques sur tout le centre historique que nous venons de visiter. D'en haut du Montalt et jusqu'à la mer, en parcourant tout le village situé des deux côtés de la Riera, nous terminons notre histoire et à la prochaine !